



Le Passage Intemporel

Didier Lauterborn

Didier Lauterborn

Le Passage Intemporel

© Didier Lauterborn, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3256-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Certains lieux du monde ont une configuration particulière, une sorte d'autarcie énergétique, qui nous fait placer la raison au-dessous du rêve et de l'imagination.

Quand on découvre un « passage » ou une porte », lors d'un voyage initiatique par exemple, notre vie change de l'intérieur.

On a alors accès à toutes sortes de sentiments ou d'émotions qui étaient enfouis au plus profond de notre conscience, pas vraiment inhibés dirais-je, mais plutôt des zones non explorées.

Parfois, on se rend compte que la piste du temps est ouverte, qu'il faut savoir s'y engouffrer pour donner à ce passage, sa véritable dimension spirituelle. On se rend compte aussi que dans cet Univers en perpétuel mouvement, les grandes mutations intérieures sont produites par de grandes crises existentielles.

Un beau jour du mois d'avril 2006, j'ai quitté la France pour vivre à l'île de Malte, sans me douter que ce voyage allait ouvrir une « porte ». Après plus de dix années de recherches, d'investigations tant intérieures qu'extérieures, il m'a paru sensé de mettre en forme la notion de synchronicité et de coïncidence.

Le Passage Intemporel est un ouvrage qui fait coexister vécu et imaginaire, comme deux entités opposées et complémentaires.

Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé, ne pourrait être qualifiée que de coïncidence.

D.L.

Le début

14 juillet 2017- 9 h 10, gare du Nord à Paris, le puissant homme d'affaires Bruno de Trilaidre regagne sa ville natale, Bruxelles. En s'arrêtant devant le kiosque à journaux pour acheter une bouteille d'eau minérale, un encart illustrant la une du quotidien le Matin de Paris, attire toute son attention :

Mise en examen du financier André Bruit de Loir à Malte. De très fortes présomptions de détournements de fonds, abus de confiance et blanchiment d'argent pèsent sur les épaules de...

Intrigué par cet article signé Claire Lieski, journaliste d'investigation spécialisée dans les affaires de corruption, Bruno de Trilaidre découvre avec stupéfaction que l'escroc en question lui ressemble étrangement. Bien décidé à en savoir plus sur son sosie, le voyageur monte dans le Thalys, poussé par l'envie d'en savoir plus sur ce malfrat qui affiche un visage serein. Il est 9h17 quand le train prend la direction de la capitale belge, une heure et vingt-deux minutes vont changer le cours de sa vie.

Il se connecte rapidement sur Internet pour éplucher les articles sur André Bruit de Loir, tout y passe, photos, CV, parcours professionnel, relations, loisirs. Pas l'ombre d'un doute, ce personnage lui rappelle une partie de lui-même exacerbée : carrière, ascension, rigueur, amour de l'argent et du pouvoir. Son “double” semble attiré par des financements occultes qui paient en partie ses dettes de jeu. La couleur de leurs vêtements de luxe est la même, ils ont tous deux une passion pour le tennis, seule leur coupe de cheveux est différente. L'éminent homme d'affaires n'en croit pas ses yeux, la ressemblance est frappante, ils pourraient être de la même famille. À la fois perplexe, envoûté et conquis par ce personnage, Bruno de Trilaidre retrouve le goût de l'aventure...

une seconde jeunesse s'offrait-t-elle à lui ?

En une fraction de seconde cette question s'efface de son esprit, c'est décidé, il prendrait son temps pour rencontrer André, lui parler face à face, pour en savoir plus sur cette mystérieuse ressemblance.

Il est 10 h 40 à Bruxelles le train s'est arrêté, Bruno de Trilaidre range ses affaires et appelle un taxi. En montant dans le véhicule, il s'aperçoit que le prénom « André » est inscrit sur le badge du chauffeur. Son sang ne fait qu'un tour, cette coïncidence n'est pas le fruit du hasard. Ne serait-ce pas une trace du fameux passage qu'il cherche depuis plus de dix ans

Chapitre 1 :

Bruno de Trilaidre

Né le 15 septembre 1962 à Bruxelles, d'un père aristocrate, Hubert de Trilaidre, banquier de génération en génération, Bruno a nagé dans le luxe. Il a assumé avec brio la rigueur d'une éducation qui vous pousse vers le sommet. Sa mère Raminta Radvilaitė, née à Vilnius, descend également d'une famille noble lituanienne : les Radvila.

Fils unique, bien vite aguerri au rôle de premier de la classe, il se hisse très rapidement au sommet des hautes études commerciales, en sortant major de promotion de l'université saint Louis de Bruxelles en 1985. Pilote d'hélicoptère durant son service militaire en 1984, il est également ceinture noire de kenpo, un style de karaté créé par un Américain nommé Ed Parker. C'est beaucoup plus dans la pratique des arts martiaux que dans ses études qu'il va comprendre le sens de la vie. Conditionné pour réussir, il ne supporte pas l'échec et la critique familiale visant un avenir professionnel hors de la finance. À travers la pratique de ses katas, il coordonne corps et esprit, développe un calme intérieur qui lui permet de faire face à la jalousie de ses camarades d'université. Sur le campus, à l'âge de vingt et un ans, il est convié à un match de rugby avec des individus, bien décidés à lui mettre le visage dans la boue. De corpulence plutôt mince, mais avec une musculature aiguisée et une souplesse hors du commun, il se rend compte immédiatement que ce match est un traquenard. Ceinture noire à vingt ans, il a l'habitude du contact physique dans le dojo. Le rugby... c'est une autre bataille, âpre au corps et dure pour les muscles. Le 23 mai 1983, il entre sur le terrain pour jouer trois quarts-ailé et marquer des essais. Dès qu'il touche le ballon, un pilier expérimenté le plaque violemment et il trouve son salut dans la chute, une portion de terre souple amortit sa chute. En se relevant, son visage est

couvert de boue, ce qui lui fait perdre un peu de sa superbe et suscite la moquerie des autres étudiants. Éduqué selon les principes des arts de combat, il ne voulait pas répondre à une provocation d'adolescents attardés. Fidèle à l'enseignement de son *senseï*, maître Bah, il respecterait le Bushido et la philosophie Zen, considérant que ces provocateurs ne sont pas des adversaires valables.

De retour au jeu avec le sourire, il se fait plaquer par Émile Tamac et Jean Duval. Les deux joueurs, au gabarit hors norme, lui sautent littéralement dessus. Mais la chance est de son côté, Bruno glisse sur le terrain boueux et les deux protagonistes ne peuvent l'écraser au sol. Il se met debout très rapidement, et sent que le combat est maintenant engagé. Pas de quartier, Émile et Jean lui foncent dessus avec toute la puissance de leur colère. Le danger est imminent car les deux rugbymen courent vite, le choc pourrait être violent... aucune autre solution que d'utiliser les techniques de kenpo, répétées depuis plus de douze ans et savamment mémorisées en son for intérieur.

Esquive rotative avec balayage...le premier adversaire Émile s'aplatit comme une crêpe et glisse face contre terre. Il faut agir vite et neutraliser le deuxième attaquant. Esquive latérale du corps, posture du dragon et coup de pied retourné au plexus solaire, Jean s'effondre comme une masse ! Tous deux sont groggy, surpris par la vitesse d'exécution de Bruno.

Coup de sifflet de l'arbitre qui fait la leçon aux deux piliers, les trois joueurs sortent du terrain sans se serrer la main. Bruno retrouve vite sa lucidité, cette confrontation lui a ouvert l'esprit: il ne serait pas banquier mais trouverait un autre champ de bataille.

Totalement imprégné de la philosophie des arts martiaux, il partirait en Asie, une fois ses études terminées, pour suivre la voie du guerrier.

Après quatre ans passés dans une entreprise parisienne de produits pharmaceutiques, en qualité de directeur des ventes adjoint, il tire sa révérence à l'occident et s'envole pour Singapour le 18 mars 1989.

Il occupera les fonctions de responsable export Europe au sein de la Golden Spice Ltd, une société qui commercialise des épices dans le monde entier. Passer des capsules aux épices, fut pour lui une période déterminante, comme une sorte de lâcher prise. Inconsciemment, il venait d'échapper à son conditionnement familial, une route sinueuse qui voulait le conduire sur le chemin de la finance, de la politique et surtout du pouvoir. Le 20 mars 1989, jour du printemps en Europe, il entre avec fierté dans le bureau de son patron Monsieur Mickael Chang Yin pour signer son contrat.

Alors qu'ils discutent en anglais sur l'optimisation des marchés en Asie du Sud-Est, une jeune secrétaire, nommée Jade Perkins, apporte les documents nécessaires à son embauche. En signant le contrat, son regard croise celui de la jeune femme... c'est le coup de foudre !

Il signera, deux ans plus tard, un autre contrat. Le mariage célébré le 22 mars 1991, soit deux ans et deux jours après son arrivée, lui ouvrira les portes du succès.

Heureux de s'être envolé vers le bonheur, Bruno oublie son Europe natale et se jette corps et âme dans cette nouvelle vie qui lui donnera bien des satisfactions.

Chapitre 2 :

André Bruit de Loir

Né le 15 mars 1962 à Marseille, le jeune André Bruit de Loir tombe du berceau à l'âge de six mois. Il a gardé en mémoire cette chute vertigineuse comme un gage de chance et de risques calculés. Ce n'est pas sa faute si sa mère avait acheté un berceau d'occasion, qui a cassé au bout de vingt-quatre semaines d'un allaitement prolongé.

Fils de Marcel Bruit de Loir, trompettiste de nuit et docker le jour, il se voit accablé d'un nom de scène qui le pousse tout droit vers la une de toutes les écoles. Risée de ses camarades pendant les récréations, il se forge une carapace de mauvais élève. Du cours préparatoire au cours moyen deuxième année, il va distribuer des marrons. Celui qu'on appelle le loir se transforme en ours durant chaque hiver.

Pas vraiment couvé à la maison, il s'occupe également de ses deux sœurs jumelles nées trois ans après lui. Cependant son rôle d'aîné lui colle à la peau, quand son père joue de la trompette le soir dans les cabarets marseillais, il est comme le deuxième l'homme de la maison.

Sa mère, Anna Spiteri, née à Marseille en décembre 1936, affiche fièrement ses racines maltaises. Sa famille, originaire de Sliema, a émigré dans la cité phocéenne vers la fin du 19^e siècle. Son arrière-grand-père Alfred Camilleri avait même ouvert une boutique d'antiquité, rue Vacon, pas loin de la Canebière.

Après de pénibles études secondaires au Lycée Perrier, il obtient contre toute attente un baccalauréat D au rattrapage. Nous sommes en juin 1981, la réussite à cet examen lui vaut l'admiration de son père, qui voit en lui un kiné ou un orthophoniste. Anna, sa mère, le considère comme le digne successeur de son